



Pour un Luxembourg audacieux !
Entreprendre, innover, conquérir.

Discours prononcé par
Monsieur Bernard Caprasse,
Gouverneur de la Province,
le 1^{er} octobre 2010

Introduction

I.	Quelques grandes évolutions du monde	4
a.	L'économie de l'immatériel.....	4
b.	Emergence de nouvelles puissances.....	6
c.	L'Afrique un peu plus tard	7
d.	Notre environnement planétaire.....	7
e.	Et l'Occident ?.....	7
II.	Rétrospective et perspectives pour le Luxembourg	10
III.	Tirer les conclusions	12
a.	Deux lignes d'action générale	12
1.	Innovation	12
2.	La planète au secours des hommes.....	13
b.	Sept pistes pour concrétiser.....	15
1.	Le renforcement de la politique transfrontalière.....	15
2.	Les contacts internationaux.....	16
3.	L'Afrique.....	17
4.	L'enseignement.....	17
5.	L'enseignement supérieur	18
6.	La valeur de l'exemple	19
7.	La détection des projets innovants	19

Conclusion

Introduction

Depuis quinze ans que s'est-il passé ; dans le monde et ici ? Quelles sont les changements intervenus qui pèsent sur notre destin ? Quels sont les marqueurs de notre époque ? Quelles sont les adaptations qu'ils exigent ou vont exiger de nous ?

Quelles pourraient être les évolutions significatives dans le monde de nature à influencer notre quotidien dans les quinze années qui viennent.

J'ai souhaité me poser ces questions au moment où, précisément, ma quinzième année de fonction est largement entamée. Quinze ans de recul pour tenter de mettre en perspective les quinze années à venir.

Délimitons d'emblée l'exercice. Je n'ai aucune prétention scientifique, ni de synthèse prospective. Je ne suis ni prévisionniste, ni prophète !

Je n'aborderai pas les problèmes conjoncturels dont les solutions peuvent être cependant lourdes de conséquences pour nous, par exemple, l'avenir institutionnel de la Belgique, des Provinces, de l'Europe.

Mon propos sera donc, par de nombreux aspects, réducteur. Je l'assume. Prenez-le simplement comme le témoignage d'un acteur engagé, à un modeste niveau, dans la société depuis un certain temps, dont le souci est de participer, avec optimisme et enthousiasme, à la réflexion sur l'avenir possible, le meilleur avenir possible pour le Luxembourg et pour les Luxembourgeois.

*

*

*

I. Quelques grandes évolutions du monde

a. L'économie de l'immatériel

Trois évolutions majeures ont émergé dans la seconde moitié du 20^{ième} siècle. Je les avais déjà examinées largement en 1997 dans un discours intitulé « Le Luxembourg et l'économie de l'immatériel ».

Il s'agit, pour les synthétiser en une formule, de la dilatation exponentielle des connaissances, de la contraction du temps, de l'abolition des distances.

Jamais le monde n'a produit autant de savoir. Tout ce qu'un gentilhomme du 17^{ième} siècle pouvait connaître tient dans une édition du week-end du New-York Times. Le nombre d'informations disponibles double tous les deux ans. En 40 ans, les hommes ont développé plus de connaissances qu'au cours des 5 000 années précédentes. Le contraste est saisissant.

Deuxième évolution majeure. Le savoir est accessible de manière quasi instantanée pour une partie significative de son contenu.

Théoriquement, cet accès est à la portée de tous. On le sait, ce n'est pas vrai en pratique. De nouvelles et dangereuses inégalités se créent de ce point de vue dans le monde et chez nous.

Grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, cette évolution est donc fulgurante. En 1997, lorsque j'avais évoqué ce thème, en soulevant beaucoup de scepticisme aimablement dissimulé sous un silence poli, personne dans cette salle ne disposait d'un e-mail, et l'internet balbutiait. Je me souviens de l'expérience, considérée à l'époque comme révolutionnaire, développée à Marche-en-Famenne par Idelux, Electrabel et Belgacom qui consistait à faire descendre les informations par le câble, c'est-à-dire relativement vite, et à les faire remonter par les lignes téléphoniques soit beaucoup plus lentement. C'est dans l'extase que nous patientions de longues minutes devant un écran avant de voir apparaître des informations pêchées dans les premiers contenus disponibles.

Aujourd'hui, nous allons tous – enfin presque tous – sur Internet, nous y avons accès sans fil, les mails pleuvent, le monde est accessible en image de manière continue, chacun peut mettre en ligne les informations dont il dispose. Elles seront immédiatement à la disposition de la population du globe.

Il est possible désormais de se doter d'une bibliothèque de plusieurs milliers d'ouvrages dans des liseuses électroniques de plus en plus confortables et pesant quelques centaines de grammes.

D'autres innovations révolutionnaires en matière d'information et de communication sont en route et seront certainement utilisées par chacun d'entre nous dans les années à venir. Je vous en livre trois exemples :

Le premier d'entre eux concerne la firme Nokia qui, en collaboration avec l'Université de Cambridge, lancera d'ici 2015 un téléphone portable tirant profit des dernières avancées en matière de nanotechnologies. L'idée est de réduire les composants électroniques de telle manière qu'il serait possible de replier ce téléphone comme un portefeuille, de lui donner la forme d'un bracelet ou même de le porter fièrement comme un pin's. Le tout serait tactile, flexible et transparent. Des nanosenseurs permettront également aux utilisateurs d'analyser leur environnement en effectuant par exemple des analyses de la pollution de l'air ou de l'eau.

Deuxième exemple de révolution colossale dans le domaine de l'information et de la communication : l'accès à Internet par téléportation quantique. En effet, des scientifiques chinois ont récemment accompli avec succès la téléportation d'informations entre des photons sur une distance de 16km. Le transport de données sur une telle distance est sans précédent. Cet exploit nous rapproche encore un peu plus de la possibilité de communiquer des informations sans avoir recours à un signal traditionnel.

Enfin, je citerai une troisième et dernière innovation. Les technologies de l'information, combinées aux thérapeutiques traditionnelles, pourront bientôt aider au traitement des maladies nerveuses les plus complexes comme la dépression ou l'anxiété. En effet, d'un point de vue clinique, il devient possible d'utiliser des intelligences artificielles et des mondes virtuels pour corriger certains dysfonctionnements. Par exemple, un patient souffrant d'agoraphobie pourra être

immergé dans une réalité virtuelle représentant de grands espaces vides. Le médecin pourra ainsi explorer en temps réel la sensibilité de son patient à cette situation.

Cette contraction du temps s'accompagne enfin d'une abolition des distances.

Le commerce électronique dont les développements sont fulgurants en est un bel exemple. Il entraîne dans son sillage des logistiques de plus en plus sophistiquées.

Parallèlement, le transport à travers le monde se développe rapidement à des coûts réduits si l'on veut bien ne pas s'arrêter à des soubresauts temporaires, conséquences de crises ou d'accidents.

Ainsi le prix d'un billet d'avion entre Bruxelles et New York a-t-il été divisé par 20 en cinquante ans. Les trains à grande vitesse sillonnent l'Europe, se déploient en Asie.

b. Emergence de nouvelles puissances

Dilatation des connaissances, contraction du temps, abolition des distances, autant de bouleversements majeurs qui facilitent l'émergence de nouvelles puissances économiques en Amérique du Sud (le Brésil), en Europe de l'Est, en Asie. L'Inde et la Chine, encore qu'il faille tenir compte aussi de pays comme Singapour ou la Corée du Sud, sont très souvent citées en exemple. La montée en puissance de la Chine est impressionnante. Il y a quinze ans, le pays se signalait par son immense réservoir de main d'œuvre bon marché. Il devint donc l'usine du monde pour des produits de qualité diverse, mais aussi au fil du temps, pour des produits de plus en plus sophistiqués.

Aujourd'hui, la Chine est la deuxième économie du monde. Cependant, le produit intérieur brut de la Chine reporté au nombre d'habitants la classe à la 98^e place ! La Chine se développe grâce à ses exportations. Elle partira dans les années à venir à la conquête de son marché intérieur. Des centaines de millions de Chinois aspirent en effet à un niveau de vie similaire au nôtre. Ils y parviendront. Des centaines de millions d'Indiens y aspirent également. En outre, ces pays progressent rapidement en recherches et développements. Ils forment des

centaines de milliers d'ingénieurs et grignotent ainsi un des avantages compétitifs majeurs de l'Occident : sa capacité en recherche, innovation, développement. L'ascension fulgurante de ces pays sera l'un des bouleversements majeurs des 15 prochaines années.

c. L'Afrique un peu plus tard

J'ai la conviction, cela prendra plus de temps, que l'Afrique noire suivra. Les Chinois l'ont d'ailleurs bien compris, eux qui investissent massivement sur ce continent. On peut discuter la manière, le fait est là. La gestion de la coupe du monde de football par l'Afrique du Sud est un signal fort pour ce continent. C'est le symbole d'un éveil ! Un milliard d'hommes seront dans la légitime espérance d'un niveau de vie similaire au nôtre. Je ne doute pas qu'ils y parviendront.

Ces développements prévisibles auront en commun d'être énergivores, exigeants en matières premières et ressources naturelles.

d. Notre environnement planétaire

J'aborde de la sorte une autre ligne de faite qui structurera de manière essentielle les quinze prochaines années et bien au-delà : chacun l'aura compris, il s'agit de la sauvegarde de notre environnement planétaire. Il sera indispensable de concilier les aspirations légitimes des peuples du monde les plus pauvres au bien-être, dont l'avant-garde avance, on l'a vu, à marche forcée, et les ressources présentes sur la terre.

Ces problèmes sont immédiats. Ils sont autant d'opportunités pour l'innovation, la créativité, la croissance, la générosité. Comment résoudre la pollution source de maladies (la Chine y est grandement confrontée), le problème des déchets, l'approvisionnement en énergie, en eau, en nourriture pour des centaines de millions de personnes... Voici quelques questions de nature à stimuler l'intelligence humaine.

e. Et l'Occident ?

Comment donc se comporte-t-il ? Il est confronté à une crise dont il n'est plus besoin de souligner la gravité. Pour s'en tenir à l'Europe, elle est plombée par un

endettement abyssal. Jacques Attali, lors d'une interview conférence à Luxembourg, rappelait qu'il y a huit moyens de sortir de la dette : la réduction des dépenses, l'augmentation des recettes, l'inflation, la baisse des taux d'intérêt, l'aide extérieure (citons par exemple la Grèce qui se verra prêter en 3 ans, 110 milliards d'euros, dont 3 milliards provenant de la Belgique), le moratoire (on ne rembourse pas, merci pour les créanciers, c'est nous !), la guerre et la croissance. Cette dernière solution est, selon Attali, la seule qui soit raisonnable car elle permet de dégager les ressources permettant d'augmenter les recettes fiscales et de réduire l'endettement. Précisément, les considérations précédentes montrent les formidables possibilités de croissance que recèlent les technologies de l'information (il faudrait y ajouter les biotechnologies, les nanotechnologies, les neurosciences), les demandes à venir des consommateurs du sud, et celles des seniors du monde qui ont pour le moment des moyens importants.

Encore faut-il se préparer à saisir ces opportunités en sachant que désormais le monde et la planète sont notre horizon. D'autres ailleurs s'y préparent. Par exemple en Corée du Sud ! Il est interpellant de savoir par exemple que 80% des élèves issus du secondaire au cours de 2009 obtiendront un diplôme de l'enseignement supérieur pour seulement 37 % en France. Attention au confort émollient qui pourrait anesthésier l'Europe !

Une révolution des mentalités est inéluctable. Je ne puis mieux faire pour exprimer ce que je crois que de citer Jacques Attali à nouveau : *« L'avenir appartiendra à ceux qui sauront être les plus mobiles, les plus flexibles, les plus rapides, les moins figés sur des certitudes, ni professionnelles, ni géographiques, ni politiques. Peu de gens sont vraiment prêts, dans notre vieux pays sédentaire, à une telle mobilité de l'esprit et du corps. Réfléchir à la façon de s'y préparer suppose bien des mutations mentales et logistiques : qui est vraiment prêt à déménager, à changer de métier, sans y être contraint ? Qui est vraiment prêt à devancer les problèmes pour y trouver des solutions ? Qui a vraiment réfléchi au meilleur usage qu'il peut faire, pour lui et pour les siens, des années qui lui restent à vivre ? Qui a vraiment conscience de la dictature du mouvement qui vient ? Qui se prépare à être au mieux de lui-même, formé, en éveil, mobile, à l'écoute des menaces et des attentions des autres ? Qui pense vraiment à*

*devenir lui-même, c'est-à-dire à ne pas rester ce que les autres décident pour soi ? ».*¹

Il faudra aussi que nous « travaillions plus pour peut-être gagner moins ». Le propos, provocateur j'en conviens, est une fois encore de Jacques Attali.

Travail (une vertu de toujours), flexibilité, créativité, motivation, mobilité, formation, autant de qualités à encourager parce qu'elles seront essentielles aux Occidentaux et donc aux Luxembourgeois s'ils veulent préserver leur actuelle qualité de vie.

Un mot, il est important, concernant la solidarité. Dans l'économie mondialisée où la « destruction créatrice » (perte de certains types d'emplois, création d'emplois différents) va devenir la norme, les chocs sociaux peuvent être considérables. Les délocalisations en sont un bel exemple. L'intervention des pouvoirs publics sera dès lors essentielle pour, selon l'expression de Nouriel Roubini, un des rares économiste à avoir prévu la crise financière, « *utiliser la politique monétaire et une régulation accrue afin de prévenir l'apparition d'un cycle expansion-récession à caractère spéculatif, pour fournir aux travailleurs un filet de sécurité sociale leur permettant d'être plus productifs et plus flexibles et pour créer des systèmes fiscaux qui réduisent les inégalités de patrimoine et de revenus* ». ²

¹ Jacques Attali, *L'Express* n°30/84, p.114

² Nouriel Roubini, *Economie de crise*, Jean-Claude Lattès, p.410

II. Rétrospective et perspectives pour le Luxembourg

Dans cette fresque, quelle sera la touche des Luxembourgeois ?

Mesurons d'abord, sans fausse modestie, le chemin parcouru par cette Province microscopique.

Totalement ignorée au 19^{ième} siècle, forçant à l'émigration vers les grands espaces américains les plus démunis, les plus audacieux aussi, endormie dans une ruralité paysanne dans la première moitié du 20^{ième} siècle, se dépeuplant à nouveau au profit des villes et singulièrement de Bruxelles, elle s'est métamorphosée à partir des années soixante.

Le Luxembourg, grâce aux autoroutes qui le traversent et à l'ouverture des frontières, a cessé d'être le cul de sac de la Belgique. Il s'est doté de nombreux pôles d'activités économiques, et a surmonté la crise de la sidérurgie par l'implantation de grandes entreprises arcboutant des petites et moyennes entreprises sous-traitantes.

Au cours des quinze dernières années, cette trajectoire s'est poursuivie par l'implantation, notamment de Spanolux à Vielsalm parfois injustement et inutilement contestée, IBV à Vielsalm encore, Saint-Gobain à Bastogne, Scott à Athus, Forolux à Dochamp, Callataÿ & Wouters à Marche-en-Famenne ; sans oublier le développement du parc logistique à Molinfaing et de centres de compétences spécifiques comme Galaxia à Transinne.

Par ailleurs, nous avons, au cours des quinze dernières années bénéficié très largement de la croissance exceptionnelle de notre petit mais puissant voisin le Grand-Duché de Luxembourg. En quinze ans, le nombre de frontaliers belges résidant dans la Province est passé de 13 944 à 27 076.

J'ai la conviction cependant qu'une époque s'achève, et qu'il convient de garder à l'esprit les paradigmes universels que j'ai tenté de rappeler de manière raccourcie, et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour les quinze ans à venir.

Une époque s'achève.

Je viens, très succinctement de l'évoquer.

Le bilan est positif :

- aucune des grandes entreprises qui se sont installées dans le Luxembourg n'a à ce jour disparu, même si quelques restructurations ont été nécessaires ;
- nous avons profité de l'expansion de Grand-Duché de Luxembourg.

Le bilan est aussi fragile :

- au niveau des grandes entreprises qui structurent notre territoire, rien n'est définitivement acquis pour l'avenir ;
- j'avais en 2007 écrit que si le Grand-Duché de Luxembourg éternuait, notre Province aurait la grippe. Or notre voisin est secoué durement par la crise. Conséquemment les frontaliers sont touchés par des pertes d'emplois, et par des pertes de revenus dont l'ampleur aura des répercussions sur l'économie provinciale.

Précisément, ce qui se passe au Grand-Duché de Luxembourg, doit résonner comme un avertissement sérieux.

Il est illusoire de penser que rien de fâcheux ne saurait nous arriver. Ne pas craindre l'avenir, c'est courir le risque de n'avoir plus cette énergie qui permet de se dépasser et de n'avoir plus la volonté de travailler suffisamment.

Il convient donc sans tarder de se mobiliser tous ensemble pour promouvoir un nouvel état d'esprit forgé au creuset de l'ouverture sur la terre comme monde et comme planète, de la créativité, de la mobilité de l'innovation. Ceux qui s'engageront dans cette voie prendront des risques et travailleront beaucoup. Ce seront des conquérants. Ce sont ceux-là qui vont assurer l'avenir.

Ils existent déjà. Quelques exemples de jeunes entrepreneurs me viennent immédiatement à l'esprit : Philippe Emond en tant que concessionnaire BMW et Mini, Jean-Pierre Lutgen avec Ice Watch, Xavier Goebels avec Pointcarré, Rudy Lassines avec Biotech, Eric Charlier avec les Transports Charlier, Grégory Verhelst pour La Rulles, Valérie Daenen avec Cezam, Jean-Pierre Gribomont et le Saupont. Beaucoup d'autres mériteraient d'être cités. Une liste exhaustive serait sans doute déjà longue.

Tous ont en commun cet état d'esprit novateur : entreprendre, innover, conquérir. Ils créent de l'emploi, parfois beaucoup d'emploi. Ils dessinent les premiers contours d'une nouvelle image de la Province. Ils sont d'ici, en sont fiers, mais ils se choisissent d'autres horizons.

Je propose aux Luxembourgeois de s'emparer de cet esprit, d'allier sans complexe et avec détermination, authenticité et modernité, de compter sur eux-mêmes sans repli identitaire.

Je formule donc avec comme fil conducteur cet état d'esprit, à cet égard quelques considérations générales avant de relever quelques exemples de pistes d'action.

III. Tirer les conclusions

a. Deux lignes d'action générale

1. Innovation

S'il fallait caractériser d'un mot la singularité des entrepreneurs dont je viens d'évoquer les noms, ce serait : innovation.

Selon l'EBN (European Bic Network) l'innovation est « toute démarche de changement qui fait évoluer les savoir-faire de l'entreprise et la rend plus compétitive ».

C'est une définition simple et intéressante mais peut-être insuffisamment englobante. Du reste, les entrepreneurs interrogés par la Chambre de Commerce dans le dossier consacré au thème de l'innovation ont tous évité de s'enfermer dans un carcan de mots, préférant parler d'état d'esprit. Mon intention n'est pas de procéder à une analyse exhaustive de cette notion à laquelle beaucoup de travaux scientifiques sont du reste consacrés. Elle peut se décliner cependant de manière élargie et s'appliquer notamment dans les processus, méthode de travail et de gouvernance.

Aujourd'hui, il faut intégrer que les savoirs, les informations, se transmettent de manière permanente, horizontale, non-hiérarchisée.

Par exemple, ce fut, c'est encore l'ambition de « Luxembourg 2010 » de privilégier le travail en réseau à la multiplication des démarches solitaires. Il s'agit dans la méthode de gouvernance d'une innovation. Elle est, à l'instar du concept même d'innovation, immatérielle. Autrement dit, le concept, déterminant pourtant, s'efface devant le résultat final, au point d'être souvent totalement occulté. C'est une caractéristique essentielle de la société de la connaissance ou de l'immatériel : elle est impalpable dans ce qu'elle a de plus important.

Un exemple pour illustrer le propos.

Chacun conviendra que l'originalité des montres « Ice Watch » n'est pas de donner l'heure, ni d'utiliser des matériaux précieux. Ce qui fait la valeur de cette montre, c'est, pardonnez-moi le jeu de mots, ce qu'elle ne montre pas : la créativité de son concepteur et sa capacité à mettre en place un réseau d'intelligence, de fabricants, de distributeurs. Je ne saurais donc trop insister pour que dans nos comportements, dans les processus décisionnels ou opérationnels que nous devons mettre en place, la logique de réseaux, de collaboration, voire de coopération (Mélange des deux mots coopération et compétition qui vise la collaboration opportuniste et avantageuse entre différents acteurs qui, par ailleurs, sont des compétiteurs. Il s'agit d'une mutualisation des compétences qui favorise la compétition transparente, l'émulation de nouvelles démarches, l'intelligence collective, l'émergence de communautés de pratiques) soit systématiquement privilégiée.

2. La planète au secours des hommes

Le slogan « sauvez la planète » pour sympathique qu'il soit, m'a toujours laissé perplexe. L'existence de la planète est physiquement assurée pour quatre milliards d'année. J'ai en outre, je le confesse, une conception très classique de la hiérarchie des espèces. Aussi, je suis un ardent défenseur des baleines. Avoir pu les contempler m'a profondément ému. Sauver une baleine échouée me paraît donc naturel. Dans le même temps, cependant

je sais que jamais les baleines ne viendront au secours des hommes. Pour dire les choses plus simplement encore, je préfère le plus fragile, le plus démuné, le plus handicapé des êtres humains à un ours en bonne santé. Cela vous paraît, tout au moins je l'espère, élémentaire. Sachez que ce ne l'est pas pour tout le monde. Certains courants philosophiques influents avancent des propositions aux antipodes de celles que je viens d'exprimer.³

S'il faut à tout prix sauvegarder les écosystèmes, utiliser les matières premières avec parcimonie, respecter la nature et les animaux, c'est d'abord parce que c'est la seule manière de sauver notre espèce y compris dans cette dimension spirituelle qui de manière indicible peut nous unir à l'univers.

Il convient de se mobiliser pour économiser l'énergie, pour en diversifier les sources d'approvisionnement, pour gérer l'eau, gérer les déchets, et de manière primordiale de donner tout simplement à manger aux centaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui manquent de tout.

Une fois encore la créativité des hommes peut accomplir des miracles. Par exemple, l'exploitation des gaz non conventionnels est en train de bousculer les équilibres énergétiques. Ainsi, le gaz de schiste désormais exploité, augmente de plus d'un siècle les réserves de ce combustible. Il permet donc la croissance en réduisant par ailleurs les gaz à effet de serre.

Cet enjeu mérite une attention particulière quant aux attentes et aux inquiétudes de la population. A cet égard, un dossier peut faire l'unanimité : économiser l'énergie dans les bâtiments existants et naturellement dans les nouveaux bâtiments. C'est efficace, propice à l'innovation, créateur d'emplois.

En revanche, il faut être plus circonspect lorsqu'il s'agit de la production d'énergies renouvelables. L'éolien, notamment, mérite une analyse qui

³ Peter Singer, *La Libération Animale*, Editions Grasset

tienne compte de tous les paramètres. La rentabilité de ce secteur, grâce aux certificats verts payés par la population, peut être une source de dérives. Or les nuisances paysagères, sonores, visuelles, ne sont pas anecdotiques.

Dans le Luxembourg, une forte mobilisation doit se concrétiser. Il serait particulièrement utile que tous ceux qui ont un rôle à jouer dans l'écodéveloppement du territoire définissent ensemble un projet ambitieux pour celui-ci. Des documents existent, ils ont été écrits notamment au sein de Luxembourg 2010 et par le Département en Sciences et Gestion de l'ULg.

Soyons ambitieux en nous appuyant notamment sur notre « Département en Sciences et Gestion de l'Environnement » et sur Idelux. J'y reviendrai un peu plus loin.

b. Sept pistes pour concrétiser

Au départ des réflexions que je viens d'émettre, je formule quelques recommandations – elles ne sont pas exhaustives. Elles sont faites pour être débattues. Elles s'adressent à ceux qui exercent des responsabilités dans la province ou sur le territoire provincial.

1. Le renforcement de la politique transfrontalière

Le monde, dont j'ai dit qu'il devait être notre horizon, commence à nos frontières. Or, je suis étonné de l'attention très relative portée à la politique transfrontalière. Certes des initiatives, des contacts ne manquent pas ; certes de nombreux programmes transfrontaliers existent, malgré les contraintes administratives sévères. Je n'aperçois pas cependant une volonté politique, comment dirai-je, suffisante, avec une vision et des moyens identifiés. Ainsi la Déclaration de Politique Régionale n'aborde pas le sujet sinon au détour d'une phrase à propos des bassins de vie et la Déclaration de Politique de la Communauté française ne l'aborde pas du tout. Je ne dois pas rappeler les quelque 27.000 travailleurs provinciaux actifs au Grand-Duché de Luxembourg, les 6.000 français actifs chez nous, les très nombreux étudiants luxembourgeois et français

qui fréquentent nos écoles, la nécessité de contacts au niveau des secours, les problèmes communs de mobilité, des services publics, d'enseignement.

Cette question, dès lors que nous avons près de 200 km de frontières, devrait être prioritaire.

Que faire ?

Il convient d'attirer l'attention des responsables politiques régionaux : nos parlementaires, nos gouvernements sur la nécessité d'un engagement fort dans la Grande Région.

Il convient, singulièrement, de renforcer les liens avec le Grand-Duché de Luxembourg.

A notre niveau, je préconise un inventaire de toutes les coopérations existantes, un programme défini de rencontres bi- ou multilatérales en y associant naturellement tous les organismes économiques et sociaux concernés, la structuration des contacts avec les départements français voisins, l'établissement d'un cahier des priorités à mettre en œuvre avec la volonté politique de les défendre auprès des niveaux de pouvoirs concernés ou lorsque cela est possible de les concrétiser nous-mêmes.

2. Les contacts internationaux

La Province et Idelux viennent de mener une action remarquable en Chine avec de nombreuses entreprises. Il ne faut pas sous-estimer les difficultés de coopération économique avec le pays. C'est un travail de longue haleine.

Il faut s'y investir.

Il serait bien qu'Idelux (je parlerai à plusieurs reprises de notre intercommunale critiquée souvent, à juste titre parfois, jamais égalée cependant, et finalement bras armé des communes et de la province.

L'intercommunale est le bien commun de tous les Luxembourgeois) intensifie son travail de prospection en proposant un plan d'action précis.

Je plaide pour qu'un travail similaire soit effectué aux Etats-Unis, première puissance du monde, leader des investissements étrangers chez nous.

Je ne surestime pas les difficultés, je le répète, d'autant que d'autres régions de Wallonie bénéficient d'aides et d'appuis considérables.

A nous d'être dans ce contexte difficile ingénieux et volontaires.

3. L'Afrique

J'ai parlé de l'émergence à terme de l'Afrique noire. Les Africains vont s'avancer sur la scène de l'histoire. C'est leur droit absolu. Notre devoir est de les y aider.

En signant un accord tripartite avec le Zou et le Heilongjiang, nous avons réalisé une première historique. Pour la première fois en effet des pouvoirs locaux d'Asie, d'Europe et d'Afrique ont décidé d'unir leurs forces. C'est vers le Zou que les efforts vont principalement converger.

La Province a d'autre part mis sur pied une Task Force, présidée par le Sénateur et Bourgmestre honoraire Pierre Scharff. Elle regroupe des personnalités actives dans la coopération au Bénin. Elle aura pour but d'aider, de conseiller ceux, notamment les communes, qui s'engagent dans la coopération de proximité.

Je suggère aussi qu'un projet économique, par exemple sur l'eau soit élaboré sur le territoire de plusieurs communes du Zou. J'ai mesuré lors d'une mission sur place l'engagement et l'enthousiasme des cadres d'Idelux prêts à s'investir ! C'est un challenge à relever !

4. L'enseignement

Nous ne nous intéressons pas assez à ce qui dans l'enseignement secondaire peut se former comme lien avec les secteurs innovants.

J'ai observé que dans le secteur de la plasturgie deux écoles secondaires se sont spécialisées en Wallonie. L'Athénée Royal du Condroz et l'Athénée Royal Pierre Paulus. Les formations techniques dispensées en rapport avec les secteurs de la formation Technofutur, Technifutur, et les entreprises Solvay, Clariant, Polyone, Total, sont dispensées à des techniciens dont l'avenir professionnel est assuré dans un secteur où l'innovation permet des avancées révolutionnaires. Je propose donc de vérifier quel est l'état des lieux dans la Province, quelles seraient le cas échéant, les nouvelles sections à promouvoir en adéquation avec notre territoire. Des mutations sont, peut-être, envisageables.

Je crois très fort dans l'enseignement technique. Le profiler en rapport avec l'innovation, c'est immédiatement le valoriser et valoriser par là même les élèves qui le fréquentent.

5. L'enseignement supérieur

Nous avons la chance d'avoir à Arlon un Département universitaire dédié aux sciences de l'environnement.

Je propose que ce département, en collaboration étroite avec Idelux, initie un réseau, comprenant de grandes et de moyennes entreprises actives dans l'écodéveloppement. Un plan d'action pourrait être rapidement élaboré.

En outre, le déploiement doit à mon sens s'effectuer de manière transfrontalière avec l'Université du Luxembourg et les Universités de Lorraine. Les étudiants sont présents. En outre parce qu'il est dans l'Université de Liège, le Département devrait trouver des possibilités de se développer davantage encore au travers de l'Université de la Grande Région qui se met en place en regroupant les Universités de Sarrebruck, Metz, Nancy, Luxembourg et Liège auxquelles s'ajoutent comme partenaires méthodologiques les Universités de Trèves et de Kaiserslautern. J'espère que bientôt les Hautes Ecoles de la Grande Région seront invitées à rejoindre ce réseau et qu'elles répondront favorablement.

Pour en revenir à la « FUL », tout n'est certes pas parfait. Il faut notamment être attentif au logement des étudiants et leur permettre une mobilité facilitée.

6. La valeur de l'exemple

Je crois, à la valeur de l'exemple. Je compte réunir les jeunes entrepreneurs luxembourgeois d'ici et d'ailleurs qui ont en commun d'être des innovateurs et des conquérants. Ceux qui le souhaitent évidemment. Il ne s'agit pas de créer un club supplémentaire à la recherche de subsides pour fonctionner. Il ne s'agit pas davantage de vaticiner en chambre pendant des heures.

Le temps des guerriers est en général compté.

Il s'agirait en revanche d'échanger les expériences et de témoigner au cours d'un forum annuel, et le reste du temps d'alimenter librement un site Internet en informations, tuyaux, avertissements, descriptions de succès ou de difficultés ; l'accès en serait totalement accessible avec pour cible non exclusive les jeunes désireux d'entreprendre et d'aller à la rencontre du monde.

Des contacts informels me permettent de croire à la réalisation du concept.

7. La détection des projets innovants

Un réseau s'est constitué, dont Idelux est la tête de pont, pour aider les entreprises de la Province dans leur marche vers l'innovation. Les aides sont multiples, peut-être trop multiples. Etre aidé dans ce maquis, conseillé, encadré si c'est nécessaire, voilà un service désormais rendu qui s'inscrit pleinement et de manière stratégique dans le nouvel état d'esprit et dans le nouvel élan dont j'ai tenté de démontrer le caractère vital. Je ne doute pas que les entreprises apprécieront cet apport précieux.

Je formule cependant une proposition complémentaire.

Il serait souhaitable de mettre au point une veille qui permette de détecter les innovations afin de démarcher leurs créateurs en leur proposant de s'installer chez nous et naturellement en les y aidant. Je prends un exemple facile. Le Centre Européen du Cheval à Mont-le-Soie a mis au point avec le Groupe François une litière pour chevaux. Elle sera commercialisée au départ du Luxembourg. Il existe ailleurs chez de jeunes chercheurs, de jeunes entrepreneurs, des projets innovants aboutis. Il s'agirait donc de les dépister et de les déployer dans le Luxembourg.

Conclusion

Mesdames, Messieurs, je conclus,

Nous devons être audacieux en ayant le monde comme horizon et la planète comme référence.

Désormais le savoir est universel, le temps et les distances sont abolis. De nouvelles puissances émergent, des peuples du monde, jusqu'à présent endormis, s'éveillent et s'avancent sur la scène de l'histoire. Leur aspiration au bien-être est légitime. Est-il besoin de le répéter ?

Dans le même temps, une attention accrue à l'égard des écosystèmes, la protection de leur équilibre est indispensable à la sauvegarde de notre espèce.

Ces données se croisent.

Précisément, ce croisement peut être une chance extraordinaire de développement et de prospérité. Pour y parvenir plus que jamais, l'intelligence, la recherche, l'innovation, la solidarité seront décisives.

L'ouverture d'esprit, un regard englobant, décomplexé, enthousiaste – l'inverse du fatalisme et du catastrophisme – seront des vertus cardinales.

A nous de proposer cet état d'esprit. A nous de le concrétiser. J'ai dans cette perspective ébauché quelques pistes. Les idées, les propositions d'action, d'où qu'elles viennent, seront les bienvenues. Du choc de celles-ci naîtra le mouvement.

Luxembourgeois, soyons audacieux. A nous d'entreprendre, d'innover, de conquérir !